

Un éclairage sur les lectures avec le *Catéchisme de l'Église catholique*

Vingt-quatrième dimanche ordinaire Année C 15 septembre 2013

Le thème : Dieu n'est pas l'image qu'on s'en fait par Rémi Bourdon

Le commentaire : à partir de Ex 32, 7-11.13-14, 1 Tm 1, 12-17 et Lc 15, 1-32

Quand le vrai Dieu ne correspond pas à nos attentes, nous lui inventons un substitut. Le veau d'or, c'est du concret, ça se voit et se touche. Et surtout ça ne parle pas pour déranger nos plans. Alors Dieu ressemble à nos désirs. Aujourd'hui comme au temps de l'Exode, le dieu-matérialisme est plus pratique pour le confort dans l'ici et maintenant.

Par ailleurs, ce n'est pas parce qu'on est spirituel qu'on est immunisé contre de fausses images de Dieu, comme Saul sur le chemin de Damas, ou les scribes et les pharisiens. Il se peut qu'on connaisse mal le dessein de Dieu comme Saul l'ardent persécuteur des «hérétiques chrétiens», convaincu de la justesse de son zèle pour Dieu. Mais Dieu, en son Fils, dérange ses plans, il reconnaît son erreur et devient l'apôtre de Jésus Christ.

Cela nous dérange parfois encore, cette attitude de miséricorde de la part du berger à la centième brebis, ou du père à l'accueil excessif envers ce fils dépensier, à la vie dissolue. Ne faudrait-il pas fonctionner au mérite et à la sanction, surtout quand l'abus dépasse les bornes ? Si c'était le cas, la stricte règle de justice n'aurait-elle pas rayé les humains de la terre ? La grâce contrastante du pardon est seule capable de nous sauver. Le Dieu vrai est Amour miséricordieux. Il nous pardonne d'ignorer son existence ou de mal le connaître. Il croit plus en nous qu'on arrive à croire en Lui.

Les articles du CEC en lien avec les lectures

589 Jésus a surtout scandalisé parce qu'Il a identifié sa conduite miséricordieuse envers les pécheurs avec l'attitude de Dieu Lui-même à leur égard (cf. Mt 9, 13 ; Os 6, 6). Il est allé jusqu'à laisser entendre qu'en partageant la table des pécheurs (cf. Lc 15, 1-2), Il les admettait au banquet messianique (cf. Lc 15, 23-32). Mais c'est tout particulièrement en pardonnant les péchés que Jésus a mis les autorités religieuses d'Israël devant un dilemme. Ne diraient-elles pas avec justesse dans leur effroi : " Dieu seul peut pardonner les péchés " (Mc 2, 7) ? En pardonnant les péchés, ou bien Jésus blasphème car c'est un homme qui se fait l'égal de Dieu (cf. Jn 5, 18 ; 10, 33), ou bien Il dit vrai et sa personne rend présent et révèle le nom de Dieu

Voir aussi les articles 545, 1723 et 2113 : <http://www.vatican.va/archive/FRA0013/INDEX.HTM>

La question : Quand trouvez-vous difficile, même impossible de pardonner?